

Pourquoi les armées arabo-musulmanes sont nulles ?

écrit par François des Groux | 17 février 2020

À retenir

Les armées arabes ont, dans les dernières décennies, enchaîné les échecs. L'armée irakienne s'est effondrée face à Daech à Mossoul ; les forces saoudites se sont embourbées au Yémen depuis 2015. Kenneth Pollack, un ancien analyste de la CIA, affirme que ces échecs sont causés par des particularités culturelles propres aux pays arabes. Le conformisme, la centralisation du pouvoir, et la dualité des loyautés entre tribu et pays émusseraient la capacité des troupes arabes à prendre l'initiative.

Illustration : soldats israéliens victorieux en 1967, au Kotel. A droite, Panzer IV syrien détruit en 1973 sur le Golan

Titre volontiers simpliste et provocateur mais, venant d'un pays ayant perdu la bataille en 1940, loin de moi l'idée de moquer les armées défaites des pays arabes. Et surtout pas le simple soldat, qui, parfois, manque de tout sauf de courage.

Pour expliquer ces défaites, l'auteur de l'article, Pierre Grosser, parle étonnement du « facteur culturel » sans jamais faire référence à l'islam; à son rôle tantôt galvanisant, tantôt inhibant. Peut-être parce qu'il professe à Sciences-Po Paris, établissement public à la pointe du progressisme islamophile où l'on célèbre désormais le « hidjab day ».

Du coup, on se demande si l'article n'est pas écrit à

l'adresse des étudiants musulmans de la rue Saint-Guillaume et, donc, d'une élite appelée à gagner la bataille des idées (sinon la guerre des tranchées), dans la perspective d'une France à islamiser ou d'un conflit de civilisation.

Conflit au désavantage de la population française non-musulmane puisque idéologiquement, mentalement et matériellement désarmée. Car si le *nationalisme*, c'est la guerre, son éradication par diabolisation et droit-de-l'homme annonce, à coup sûr, les défaites à venir.

Dans ce cas, à long terme, que se passerait-il si l'armée française devenait une *armée arabe* en possession du feu nucléaire ?

Pourquoi les États arabes enchaînent les échecs militaires

De l'Irak au Yémen, les armées arabes ont montré des faiblesses qui, selon Kenneth Pollack, sont essentiellement dues à des spécificités culturelles.

Les armées des pays arabes ont connu nombre de défaites face à Israël, l'armée irakienne a été battue, principalement par les États-Unis, en 1991 et en 2003, et l'armée libyenne s'est rapidement désintégrée en 2011.

[...] le fait militaire reste essentiel au Moyen-Orient, et les interrogations demeurent sur les piètres performances des armées arabes.

[Dans] [*Armies of Sand. The Past, Present, and Future of Arab Military Effectiveness*](#) [Kenneth Pollack] met en exergue des traits permanents de la culture arabe, à l'origine de dysfonctionnements militaires majeurs.

Tactique

Ce qui n'enlève rien à la valeur individuelle du combattant, souvent courageux, et parfois aux qualités de planification des officiers supérieurs.

Les problèmes majeurs se situeraient au niveau tactique, avec un manque de réactivité, d'initiative, de coopération interarmes, et parfois de cohésion – ce qui provoque des débandades lors des défaites ; dans la chaîne hiérarchique, chaque échelon masquant les déficiences et les problèmes, et partageant peu des renseignements déjà de médiocre qualité ; d'un point de vue organisationnel dans la lenteur à introduire des innovations (notamment des armes nouvelles), à les maîtriser, et à faire la maintenance du matériel ; au sommet avec des généraux souvent incompetents et corrompus.

Trois hypothèses

[...] Les faiblesses des armées arabes pourraient être liées à leur adoption de pratiques soviétiques...

Deuxième hypothèse, elles pourraient résulter de la politisation des armées...

Cependant, les problèmes rencontrés [seraient] majoritairement dus, troisième hypothèse, au sous-développement des pays arabes.

Il y aurait bien une spécificité des armées arabes : elles auraient des caractéristiques communes qu'elles ne partageraient pas avec celles des autres pays du tiers monde.

Et, par conséquent, l'auteur en arrive au facteur culturel.

[...] La domination des Ottomans, puis des Européens et enfin des autocrates au pouvoir aurait créé une culture de passivité, de résignation et de dissimulation.

Mais Pollack insiste avant tout sur certains traits :

premièrement, le conformisme, le manque d'individualisme, la préférence pour la tradition et la réticence à l'égard du changement, avec comme corollaire la crainte de perdre la face en cas d'initiative qui ne serait pas acceptée ou échouerait ; deuxièmement, la centralisation de l'autorité, et le respect de cette autorité, à l'image du système patriarcal, ce qui entraîne une déresponsabilisation puisqu'on reporte la décision sur l'échelon plus élevé ; troisièmement, la loyauté à l'égard du groupe, qui s'est transposée des familles bédouines élargies aux relations dans les grandes villes ; l'ambivalence à l'égard de la technique. Ces caractéristiques seraient renforcées par l'éducation dans les familles et à l'école.

Pathologies

Dès lors, on comprend mieux les pathologies des armées arabes au combat...

Hypercentralisation dans la décision, manque d'initiative, crainte de prendre des responsabilités, dissimulations pour ne pas apparaître responsable des échecs, difficultés à user le matériel dans la durée, se feraient encore plus sentir au niveau micro, alors que ce sont les capacités d'adaptation et d'initiatives des petites formations sur le terrain qui font la différence au combat. Les techniques d'entraînement, loin de donner plus de flexibilité, renforceraient cette culture de l'obéissance.

Dès lors, les armées arabes ne se sont bien comportées que lorsqu'elles étaient commandées avec d'autres référents culturels, lorsque le choix de la flexibilité opérationnelle est fait, ou lorsqu'elles compensent par une planification serrée et la supériorité de feu.

Les groupes non étatiques, comme le Hezbollah, sont efficaces parce qu'ils reproduisent moins les schémas institutionnels rigides et savent profiter des erreurs de

leurs adversaires...

Mais les piètres performances de l'Arabie saoudite au Yémen montrent que la question de l'efficacité des armées arabes reste posée..

*Pierre Grosser

Professeur d'histoire des relations internationales à Sciences Po Paris

À retenir

Les armées arabes ont, dans les dernières décennies, enchaîné les échecs. L'armée irakienne s'est effondrée face à Daech à Mossoul ; les forces saoudites se sont embourbées au Yémen depuis 2015. Kenneth Pollack, un ancien analyste de la CIA, affirme que ces échecs sont causés par des particularités culturelles propres aux pays arabes. Le conformisme, la centralisation du pouvoir, et la dualité des loyautés entre tribu et pays émausseraient la capacité des troupes arabes à prendre l'initiative.

[https://www.lepoint.fr/phebe/phebe-pourquoi-les-etats-arabes-enchainent-les-echecs-militaires-17-02-2020-2362962_3590.php?M_BT=3081488772107#xtor=EPR-6-\[Newsletter-Matinale\]-20200217](https://www.lepoint.fr/phebe/phebe-pourquoi-les-etats-arabes-enchainent-les-echecs-militaires-17-02-2020-2362962_3590.php?M_BT=3081488772107#xtor=EPR-6-[Newsletter-Matinale]-20200217)

.



1971 : formation de l'Union des Républiques arabes, fédération à l'idéologie très...
« antisioniste »

Petite anecdote qui n'a rien à voir avec le domaine militaire (quoique...) mais tout avec la fierté locale : les Émirats arabes unis viennent de se doter de la première centrale nucléaire arabe.

Émirats : feu vert à l'exploitation de la première centrale nucléaire arabe

La centrale a été construite par un consortium mené par Emirates Nuclear Energy Corporation (ENEC) et le coréen Korea Electric Power Corporation (KEPCO), pour un coût estimé à 22,5 milliards d'euros.

« Il s'agit d'un moment historique pour les Émirats arabes unis (...) couronnant ainsi les efforts de douze ans de

construction (...) de ce programme nucléaire pacifique pour répondre aux besoins énergétiques futurs du pays », s'est félicité Hamad Alkaabi.

https://www.lexpress.fr/actualite/monde/proche-moyen-orient/emirats-feu-vert-a-l-exploitation-de-la-premiere-centrale-nucleaire-arabe_2118475.html



Photo : AFP